

Muséum national d'histoire naturelle (Paris). Bulletin du Muséum d'histoire naturelle. 1930/05.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

DÉPÔT LÉGAL
Indre-et-Loire
N° 535
* 1930 *

BULLETIN
DU
MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

RÉUNION MENSUELLE DES NATURALISTES DU MUSÉUM



2^e SÉRIE — TOME II

N° 4 — Mai 1930

MASSON ET C^{ie}, ÉDITEURS
LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
120, Boulevard Saint-Germain, PARIS-VI^e

COMMUNICATIONS.

UN TEXTE INÉDIT DE RISSO (*RISSOANA. I*),

PAR M. TH. MONOD.

Ayant pu, grâce à l'obligeance de M. L. BULTINGAIRE, opérer le dépouillement et le classement des manuscrits de Risso conservés à la bibliothèque du Muséum, j'ai établi un inventaire détaillé de cet important ensemble; ce catalogue, qui paraîtra ailleurs, permettra aux divers spécialistes de retrouver dans le fonds Risso les textes et les planches concernant l'objet de leurs recherches.

Je ne désire pour l'instant que publier ici un extrait d'un très curieux document datant de 1840, et intitulé « Exposé des êtres organisés marins observés à Nice depuis la publication de l'histoire naturelle des principales productions du midi. »

Ce document qui forme un cahier (135 × 182 mm.) de 30 pages (conservé sous le n° 2044 (MSS), liasse d) contient le texte d'une communication faite à la « Réunion des savants italiens », tenue à Turin en septembre 1840. Risso lut son travail en deux fois, aux séances des 25 ⁽¹⁾ et 26 ⁽²⁾ septembre 1840.

Ce manuscrit contient une série d'observations sur les différents groupes dont l'auteur s'est occupé depuis la publication de son « Histoire naturelle des principales productions de l'Europe méridionale » (1826). Je n'en citerai qu'une partie, principalement ce qui concerne les poissons. L'auteur défend avec une singulière passion son œuvre ichthyologique; il met au service de cette apologie véhémement une dose d'âpreté et d'ironie qui nous révèle un très curieux aspect du naturaliste niçois, un Risso affranchi de la contrainte académique qui pèse sur l'œuvre imprimée et s'abandonnant à la jaillissante spontanéité du discours.

⁽¹⁾ Atti della seconda riunione degli scienziati italiani tenuta in Torino nel settembre del 1840. [Publ. Torino, 1841], pp. 237-238.

⁽²⁾ *Eod. loc.*, pp. 239-240.

J'ai, bien entendu, respecté, dans toute la mesure du possible, l'orthographe de l'auteur, me contentant d'en compléter à l'occasion la ponctuation, souvent défectueuse (1).

« EXPOSÉ DES ÊTRES ORGANISÉS MARINS OBSERVÉS A NICE
DEPUIS LA PUBLICATION DE L'HISTOIRE NATURELLE DES
PRINCIPALES PRODUCTIONS DU MIDI ».

PAR A. R. (1840) (2).

« Permettez-moi, Messieurs, de vous présenter un petit exposé des observations faites à Nice depuis la publication de mon essai sur l'histoire naturelle des principales productions du midi, pour que je puisse m'éclairer de vos lumières, seul en contact avec la nature, le seul Système de LINNÉ à la main, sans collection à consulter, et ignorant la plupart des travaux des savants qui font marcher la science, vous ne serez pas surpris, Messieurs, si quelques-uns des animaux que je vais passer en revue ont déjà été décrits par quelques contemporains.

De tous les Cétacés qui traversent annuellement notre golfe, une troupe de phocène particulière à la Méditerranée, à qui le grand CUVIER donna mon nom, s'est jetée le 11 juin 1829 dans notre madrague, où l'on en prit treize, du poids de 4000 à 4500 livres chacune, dont on retira beaucoup d'huile.

Parmi les Oiseaux voyageurs, on a vu s'abatre sur nos orangers une volée de veuves (*Vidua*) d'Afrique dont on prit au filet plusieurs qui vécurent pendant plusieurs mois, et le plongeon imbrim, *Colymbus glacialis* des mers arctiques, s'est avancé jusque sur nos bords dans un de nos derniers hivers rigoureux.

Une femelle du Reptile connu dans le midi sous le nom d'*aigu-gliou* des prairies, *Seps chalcidica*, mit bas sous mes yeux dix-huits petits individus vivants, qui se développèrent en très peu de tems.

Les mœurs et les habitudes des poissons ont été également l'objet de mes occupations et j'ose me permettre de vous présenter

(1) Ayant l'intention de publier plusieurs contributions encore à la connaissance de l'œuvre de Risso, je numérotai ces notices sous le titre général de « *Rissoana* ».

(2) Bibliothèque du Muséum, MSS, n° 2044, liasse d.

ici un catalogue de ceux observés dans les lacs, fleuves, rivières et bords marins des états de terre ferme de Sa Majesté notre Roi. [p. 2].

Parmi les Apodes, j'ai observé un *Murenophis* qui diffère de celui nommé *sana* dans le tems par son corps piqué de taches ⁽¹⁾ noires, par ses moindres proportions, par l'orifice de son anus plus rapproché de la queue que de la tête, ce qui est tout le contraire dans l'espèce cy-dessus, etc. J'ai lieu de soupçonner que ce poisson est le *Cogrus maculatus* de RAFINESQUE cité jadis par le célèbre CUPANI comme vivant dans les mers de Sicile.

Aux trois anghilles décrites dans mon ouvrage j'ai ajouté à ce catalogue celle du lac Majeur, et celle du Pô. La première a le corps moins arrondi, plus renflé, à peau épaisse, forte, plus lisse et plus unie que l'anghille du Pô qui est plus arrondie, plus svelte, à peau mince comme sculptée de petits traits bruns qui la rendent burinée de rugosités arborescentes. Ces caractères joints à ceux que j'ai relaté dans leurs descriptions confirment la pensée du grand SPALANZANI, *se siavi piu d'una specie d'anghille? Il crederlo senza piu*, disoit ce grand homme, *come assolutamente il negarlo, a me sembran due cose equalmente pocco degne della saviezza d'un filosofo, piuttosto ripulerei prefferibile il suspenderne la nostra fede, fino a tanto che queste dubbie venissero dissipate per le sperimentali ricerche fatte sui luoghi da qualche ocullo ed esperto naturalista* et c'est à celui, Messieurs, qui confirmera mes aperçus comme des vérités que le titre est réservé.

Au Leptocéphale que j'ai dédié à ce célèbre naturaliste, je dois faire remarquer que j'en ai observé un autre, dont le corps moins développé et plus petit est marqué au dessus des yeux d'une lunule noire de chaque côté, lequel pourroit bien former une espèce distincte, mais que je considère comme variété pour prouver de nouveau aux naturalistes que c'est toujours avec contrainte que j'adopte une espèce nouvelle. Ce poisson est suivi d'un *Leptocephalus* [p. 3] que je nomme *filamentosus* à cause de son long corps mince, délié en ruban, s'élargissant vers le milieu, diminuant insensiblement, et se prolongeant en long filament jusqu'au bout de la queue, lequel diffère de tous ceux connus jusqu'à ce jour.

Le genre Hémiramphe de CUVIER, dont un petit individu ne se distingue des petits *Esox belone* que par sa mandibule courte et sans être muni de nageoire abdominale, se fait également remarquer dans la Méditerranée; deux *Sternoptyx* différant totalement comme on peut s'en convaincre, de ceux qui se trouvent dans les parties chaudes de l'océan Atlantique furent envoyés par moi sous le

(1) *Lapsus calami* pour « *saga* » (Risso, *antea*, Ichth. Nicæ, 1810, p. 370).

nom de *Sternoptyx maculatus* et *S. immaculatus* à feu CUVIER qui m'honora jusqu'à sa mort de son amitié.

La série des Poissons Jugulaires m'a présenté quelques espèces et plusieurs variétés remarquables, que je faisois connoître avec les mœurs et l'instinct particulier de quelques uns d'entr'eux. Dans le genre Blennie j'ai vu avec peine que Mr le professeur VALENCIENNE ait tant travaillé, dit-il, à la nomenclature de ces poissons pour faire mieux connoître des espèces décrites avant lui en n'établissant aucune division, dont le genre est susceptible, en faisant ses descriptions sur des desseins incorrects, des poissons secs ou à l'eau de vie, de manière que les ichthyologistes qui étudient ces poissons sur les bords de la mer ont bien tort de les considérer au sortir de l'eau, mais qu'ils [p. 4] vaut mieux selon cet auteur les étudier en cadavres, en peintures, ou après avoir été mis dans la liqueur pour les reconnoître dessuite.

Le *Blennius pholis* de RONDELET, de LINNÉ, d'ARTEDI, etc. est devenu entre ses mains le Blennie palmicorne quoique le *Blennius pholis* de ces auteurs ne soit muni que de deux petits cils bien simples et peu aparents. Il mêle aussi avec son Blennie palmicorne le *B. sanguinolentus* de PALLAS; ensuite le même *Blennius pholis* de LINNÉ ou son palmicorne lui sert à former la première espèce de son genre *Pholis* parce qu'il n'y trouve plus ni tentacules, ni crêtes (sans doute une femelle) et qu'il croit le même que le *Pholis laevis* de FLAMING dont il donne une ample description en longueur, en largeur, et en diamètre.

Mon *Blennius punctulatus* est devenu son Blennie tentaculé, nom bien caractéristique en fait de Blennie, et mon *Blennius cornu cervi* son Blennie rouge mais mal décrit.

Mon *Blennius fasciatus* a été également changé en Blennie trigloïde, mais comme Mr VALENCIENNE a le soin d'annoncer ⁽¹⁾ qu'il ne le trouve point décrit dans mon ouvrage, comme si j'avais eu la prétention de décrire tous les poissons méditerranéens, je dois lui dire qu'en feuilletant avec le célèbre CUVIER ma collection de poissons peints qui est restée bien des années dans ses mains, et lui faisant part [p. 5] des rapports que je trouvois entre ce poisson et le *B. gallorugine* des auteurs, il m'engagea à suspendre ma description et d'observer de nouveau ces poissons ce qui m'a conduit à ne le considérer maintenant que comme une variété de *gallorugine* de la Méditerranée.

L'espèce qui porte le nom de *B. cirratus* à cause du toupet de son occiput est devenu le Blennie Montaigu de Mr VALENCIENNE dont il a fait un seul faisceau avec le *Blennius commatus* que

(1) barré : « trompeter ».

SOLANDER observa dans les eaux de Plymouth, le *Blennius Montaignu* de FLEMING malgré observe-t-il leurs légères différences.

Mon *Blennius pavo* décrit et publié en 1810 s'est fondu dans sa plume en nouveau Blennie paon Nobis, c'est à dire paon de VALANCIENNE; bien entendu qu'il a fait un mélange (*barré* : « bouille baisse ») de ce poisson avec la Coquillade de RONDELET, le *Blennius lepidopus* de la mer Noire de PALLAS, le *Blennius gibbosus* de RAFFINESQUE qui est le Perce-pierre de RONDELET ou mon *Clinus testudinarius*, le *B. vividus* de Sicile qu'il décrit ensuite sous le nom de Basilic en y comprenant aussi son *Blennius conocephalus* pour ne former qu'un seul et unique Blennie; vous voyez, Messieurs, que de peine et d'étude s'est donné cet auteur pour éclairer à sa manière l'histoire naturelle des espèces de ce genre.

[p. 6] Mon *Blennius eritrocephalus* présente il est vrai les deux premiers rayons de la nageoire dorsale plus relevés sans pourtant former pointe comme dit ce professeur, et une échancrure étoit nécessaire pour que cette membrane supérieure peut se rattacher aux rayons plus bas, qui les suivent, ce qui est très mal de la part de la nature de Nice d'avoir ainsi constitué notre poisson; aussi il mérite pour cela seul qu'on efface son nom grec de tête rouge que je lui donna jadis et que Mr VALANCIENNE le remplace par celui plus sonore et plus ronflant anglo-français de Rouge Cap. Nobis.

Ce Blennie (il) le fait suivre par une espèce qu'il nomme Cagnote que cet ichtiologue assure être le même que mon *Salarias varus* qui est une espèce des plus distinguée en Italie, laquelle vit dans les eaux thermales de 40 degrés de chaleur selon les observations de notre président.

Le *Blennius vividus* de RAFFINESQUE, dont on trouvera dans ma description les caractères que cet auteur avoit négligé de donner pour le faire distinguer de ses congénères, se métamorphose également en Blennie basilic et cela pour faire marcher la science à sa manière, et nous prouver qu'il faut de nouveaux noms à son nouvel empire.

Enfin, Messieurs, le Blennie qu'il appelle Sphinx et qu'il auroit dû nommer Smérinthe s'il étoit plus conséquent dans son savoir [p. 7] je l'avois nommé *Nerii* bien avant que mon ami LAUREILLARD qui m'avoit été si fortement raccomandé par le célèbre CUVIERSON parent, que mon ami LAUREILLARD, dis-je, vint passer quelques mois dans ma maison à Nice, auquel je le fis observer, et ce nom de *nerii* c'étoit pour rappeler aux naturalistes la parfaite ressemblance de couleur et les belles teintes et nuances variées blement fondues, dont la nature s'étoit servie pour peindre ce joli poisson comme elle les avoit répandues avec profusion sur le Smérinthe laurier-rose, ce que Mr VALANCIENNE ignore sans doute

tout en ayant fait sa description sur l'individu qu'on lui peignit sous mes yeux et qui diffère comme vous pouvez bien croire de celle que je vous présente faite sur un de ces poissons à peine retirés de l'eau.

Pour le moment je n'ajoute aux Blennies de nos bords qu'une espèce que je nomme pour moi seul seulement *Blennius tritorquatus* à cause des trois colliers qu'il porte sous la gorge, en attendant que Mr le professeur du Museum de Paris daigne vouloir bien venir s'assurer dans les deux individus que je lui conserve dans l'alkool (*barré* : car je ne lui enverrais plus rien) s'il ne veut pas la mêler ou la confondre avec quelques unes de ses propres espèces, ou bien la rayer des êtres vivants parce qu'elle ne se trouve pas dans la magnifique collection qu'il a sous les yeux. Cela doit encourager les amateurs des productions marines à scruter les mœurs et habitudes de ces animaux si difficiles d'étudier, à discerner les diverses livrées dont les poissons se parent à plusieurs époques de leur vie, à bien distinguer les mâles des femelles si difficiles à saisir dans leur état [p. 8] [normal, ainsi qu'à déchiffrer les jeunes individus des adultes, etc., etc. Mais qu'il vaut mieux pour se faire un nom d'étudier ces animaux dans un grand Museum, se faire aider par trois ou quatre préparateurs instruits, baser leurs caractères sur des cadavres, des figures peintes, et des livres, se débarasser en premier lieu des nom importuns mis par leurs devanciers, dont ils traînent par lambeaux les descriptions pour les sacrifier à leur savante manière de voir, et de tous ces débris épars croire perfectionner l'édifice qu'ils veulent élever à la science.

Le genre *Gobius*, en ce qui me concerne, a subi moins de changement; car le professeur se contente de dire que mon *Gobius jazo*, qui est celui de tous les auteurs jusqu'à ce jour, est la variété à pales couleurs de son Gobie à haute dorsale, et de là il conclut que mon *Gobius nebulosus* qui est celui de LINNÉ et de FORSKAËL doit former sa variété noireâtre. Voilà, Messieurs, les figures peintes sur des poissons à peine retirés de l'eau que je communiqua au célèbre CUVIER, lesquelles passèrent sans doute dans les mains de Mr VALANCIENNE, jugez jusqu'à quel point cet ichtiologue a raison [p. 9].

Le *Gobius aphyia* des auteurs, qui fréquente nos rivages, a été changé en Gobie à quatre taches quoiqu'ordinairement il n'en ait que trois, mais ce qui m'étonne le plus, Messieurs, c'est que cet ichtyologue ait rayé du nombre des espèces vivantes les milliards et milliards de vraies Aphyes d'ARISTOTE et de RONDELET, qui n'en pulleront pas moins jusqu'à la fin des siècles. Si jamais Mr VALANCIENNE quittoit son cabinet pour visiter la Méditerranée avant de terminer la grande histoire des poissons du célèbre professeur d'Anatomie comparée, qu'il s'adresse à un enfant

pêcheur de cette mer, en lui demandant ce que c'est que *nonat* et *novou nat*, il lui dira que le premier ou l'Aphye méridionale est le plus petit poisson connu des bords de la Méditerranée boréale, qu'il est toujours hyalin, transparent, roussâtre, plus ou moins couleur de chair, à nageoires thoraciques et non jugulaires, libres, jamais réunies, etc., etc. que le second ce n'est que le fretin des Anchois, Athérines, Sardines, Ammodites, etc., nouvellement nés, les quels changent en peu de jours de livrées à mesure qu'ils se développent, et prennent successivement le nom de *potina*, *orfanelle*, *amphorin*, *amphorella*, etc., devenir Anchois, Athérines, Sardines, tandis que le *nonat* ou Aphye ne parvient pas au-delà de 0,040 millimètres de long et conserve depuis sa naissance jusqu'à sa mort sa transparente parure. Il lui dira, cet enfant de mer, que les petits Gobies fréquentent les rivages rocailleux et caillouteux par petites troupes nageant par bonds, tandis que les Aphyes fixent constamment [p. 10] leur demeure de 15 à 18 brasses de profondeur dans des sites particuliers, dont ils ne sortent que vers les crépuscules en grandes phalanges pour aller à la recherche de leur nourriture quand la faim les poursuit. Il lui fera voir que toutes les fois, que toutes les fois que les courants troublent le fond de leurs retraites ou bien quand des fortes tempêtes remuent la vase, et qu'elle atteint leur habitation, ces petits poissons en sortent avec confusion, errent à l'aventure de tout côté jusqu'à ce que le repos soit rétabli dans le liquide qui entoure leur retraite où ils retournent pour l'habiter, et que c'est pendant ce temps qu'on en fait des pêches abondantes avec un filet serré. Il lui fera observer aussi que l'Aphye méridionale fraye en automne, qu'on commence à voir des petits en décembre, qu'on en retire en quantité vers la fin de l'hiver et que pendant les dix mois à peu près qu'il met pour prendre toute sa croissance, il ne fait qu'augmenter insensiblement de volume sans changer le fond de son costume ordinaire; que ces poissons se nourrissent de débris d'êtres microscopiques marins, qu'ils ne s'approchent que fort rarement du rivage et que semblables aux fourmis vivent par essaims en grande société dans certaines localités qu'ils choisissent pour s'établir où on les trouve en tout tems, se souciant fort peu si un professeur de Paris ne veut pas admettre leur existence ou les confond avec les menus fretins de divers autres poissons, dont l'Aphye est souvent la proie.

[p. 11] La *botta gras* ou *Gobius fluviatilis* dont je passe sous silence la description et que j'observa à Turin en 1829, au moment où l'on étoit encore incertain si on devoit l'admettre comme espèce, demeure ordinairement attaché aux pierres et sous les galets du rivage du Pô où il se nourrit de toutes sortes de substances. Son ossature est si peu considérable et si frêle qu'on mange le tout sans enlever les arêtes, c'est un petit morceau de chair

d'un goût agréable comme disent les pêcheurs, qu'on peut avaler sans inconvénient. La femelle fraye dans le mois de Mars; elle est bientôt suivie du mâle qui vient exprimer sa laite : on commence à voir des petits bien formés en mai et c'est au bout de l'année révolue qu'ils ont atteint toute leur croissance, qui ne s'étend jamais au-delà de quelques centimètres. La nageoire jugulaire, d'une seule pièce, de ce poisson, placée un peu plus bas que le point d'insertion des nageoires pectorales, lesquelles sont déployées presque en rames latérales, réunis aux autres caractères secondaires suffiront toujours pour considérer ce poisson comme un vrai Gobie, si l'on aime pas mieux d'en constituer un nouveau genre comme habitant l'eau douce. Le Gobie fluviatile ne peut pas être confondu avec le chabot ou *botta della testa* par les traits saillants qui l'en distinguent. Cette première espèce est particulière au Pô et à quelques grands fleuves d'Europe, tandis que la seconde est presque cosmopolite dans toutes les rivières de notre continent.

[p. 12] A Dieu ne plaise de vouloir ébranler l'opinion du collaborateur de la nouvelle Histoire Naturelle des Poissons, qui ne reconnoit dans l'ouvrage de CUVIER qu'un seul Lophie de la Méditerranée, parce que les Italiens en distinguent fort bien deux espèces, celle de LINNÉ et celle de Mr SPINOLLA. Espérons que cet ichthyologue, lorsqu'il les aura étudié sur le fraix (mot expressif dont il se sert pour signifier un corps vivant) pendant plusieurs années tous les individus de cette mer, qu'il cite, il trouvera les moyens d'en constituer au moins des variétés dont la science lui sera redevable.

Quant au *Labrus*, je laisse au plus habile des ichthyologistes s'il peut classer au premier abord un seul de ces poissons dans les cinquante pages que ce professeur vient d'écrire sur les treize espèces de la Méditerranée connues et décrites avant lui par les auteurs : verbiage insignifiant, oubli des convenances, citations erronées, futilités, confusion, acrimonie, voilà les couleurs dont il s'est servi pour faire ressortir les caractères de ces beaux poissons. J'avoue ma faute, Messieurs, de n'avoir pas nommé *Labrus trimaculatus* un poisson qui a constamment quatre taches, sans comprendre celle [p. 13] un peu plus pale, comme dit VALANCIENNE, qui fait la cinquième; pour avoir pris le juste milieu et l'avoir nommé *Labrus quadrimaculatus*, j'ai encouru la disgrâce de cet ichthyologue, ainsi que d'avoir changé le nom de *Labrus lineatus*, que j'étais assuré n'être plus celui décrit par PENNANT, en *Labrus pavo* N., nom connu parmi les espèces de ce genre; d'avoir adopté le nom de *Labrus festivus*, etc., en laissant la part de critique valancianesque à feu CUVIER, qui participa à ces changements non sans motifs. Mais au lieu d'inonder son livre de tant de paroles insignifiantes et de cette amertume scientifique que son maître employoit

quelquefois si sévèrement, et dont son école commence à lui rendre les interest avec usure, que n'a t'il sù, ce VALANCIENNE, jeter quelques rayons de sa lumière labresque sur les douze espèces figurées, et mal décrites, de son compatriote RONDELET, que n'a t'il sù fouiller la cahos des Labres du Cte LACÉPÈDE, et de tous ses compatriotes, qui se sont hazardé de déchiffrer ces poissons. Faut-il que ce soit un italien qui s'en charge? Eh bien, si Dieu m'accorde encore quelques années de vie, j'affronterois ce travail dont j'ai déjà donné quelques essais, non sans succès, et cella sans avoir recours aux dimensions, qui changent selon l'âge, au nombre des rayons, qui sont très inconstants, aux [p. 14] différences des mâles et des femelles ainsi que de leurs variétés, sans faire attention si tel ou tel individu a ramassé ces poissons sur les marchés d'Espagne, d'Italie ou de Grèce, dont il importe fort peu au naturaliste, qui ne demande que des caractères précis pour pouvoir reconnoitre le Labre qu'il veut déterminer.

Quant à ses Coryphènes, je lui prouverois que c'est avec bien de légèreté qu'il a entrepris de faire mieux connoitre ces poissons dont il a de nouveau embrouillé leurs caractères et leur nomenclature.

Ayant de nouveau commencé à étudier quelques unes des nombreuses espèces de Sbares de la Méditerranée, j'ose réclamer ici, Messieurs, votre attention sur les premiers résultats de mes recherches sur le genre *Pagrus*, et si vous voulez bien confronter les descriptions du professeur du Muséum avec celles d'un simple amateur, vous vous convaincrez, Messieurs, que quoique ces poissons ayent été l'objet spécial des recherches des grands ichthyologues modernes, ils méritent encore l'attention des naturalistes pour porter leur histoire à cette perfectibilité qu'ils doivent atteindre un jour.

[p. 15] Tous les autres *Sparus* de la Méditerranée, dont il a de nouveau changé les noms, subirent les mêmes élucubrations pour persuader ce professeur qui croit avoir tout dit sur ces poissons, qu'il reste encore beaucoup à faire sur leur histoire, principalement sur leurs caractères les plus essentiels. Dix qualités des poissons divers du genre *Perca*, *Holocentrus*, ou Serran qui est la même chose, vivent sur les bords du midi de l'Europe. Les anciens ictyologues jusqu'à LINNÉ en ont reconnu positivement six espèces. Le Mérrou, *Perca gigas* (1), l'Hépaté, *Labrus hepatus* (2), l'Anthias, *Labrus anthias* (3), la *Perca scriba* (4) et *P. cabrilla* (5), de LINNÉ, GMELIN, qui ont servi les deux derniers de piscine à Mr VALANCIENNE pour y faire dévorer la *Perca marina* (6) très bien décrite par ARTÉDI ou *Holocentrus marinus* (7) de LAROCHE et de moi, l'*Holocentrus argus* (8) de M. SPINOLA, mon *Serranus fasciatus* (9) dont les mœurs et les habitudes sont si diverses de ses congénères, mon *Serranus flavus* (10)

très différent de la variété jaunatre du Museum Frédérick. Dans un travail entrepris sur les Perches du midi connues maintenant sous le nom de Serran et de *Sebastes*, je prouverois, sans établir de discussion, que c'est avec bien de la légèreté, qu'on juge aujourd'hui les travaux des anciens et que ceux qui croient par ce moyen faire avancer la science, ne font que ralentir sa marche, sans rien dire de plus.

Pour ne pas abuser de vos moments précieux, Messieurs, je vous ferois seulement remarquer en passant que j'ajoute aux Thoracins connus une nouvelle espèce d'*Auxis* dans la famille des Scombéroïdes qui à cause de la forme de son museau je nomme *Auxis delphinulus*; le *Caranx suvareus* de nos mers dont j'avais envoyé la description à feu Cuvier; et un Notacanthé qui diffère de celui de BLOCH et de FABRICIUS : d'après ces observations on peut bien assurer au professeur du Jardin des Plantes, l'auteur de la continuation de l'Histoire des Poissons de CUVIER que la hauteur verticale de cette espèce est plus du quart de la longueur totale; et son épaisseur aux nageoires pectorales est plus du tiers de sa hauteur, et ne devient pas plus mince en arrière; que la longueur de sa tête est du huitième de la longueur totale, et sa hauteur de deux tiers de sa longueur, et autres caractères aussi nets, aussi clairs, aussi précis et aussi faciles à saisir, que M. VALANCIENNE a donné du Notacanthé, décoloré et sans viscères, qu'il a observé dans le cabinet de Berlin, sur lequel, dit-il, il n'a pas trouvé sur le dos les larges bandes brunes qu'il a vu peintes sur la figure de BLOCH, caractères qui joints aux six pages de paroles où nage à son aise la notice descriptive de son poisson nous permettent de croire que le Notacanthé de la Méditerranée, que l'on vient de décrire, n'est pas celui des Indes Orientales, ni celui du Groenland mais bien une espèce nouvelle qui portera le nom du savant illustre auteur de la faune d'Italie à qui l'Europe est redevable de tant de travaux utiles pour les sciences naturelles pour l'ichtiologie. (*Sont barrés les mots* : « ... espèce nouvelle à laquelle on voudra bien donner un nom pour m'épargner le fouet du maître, fouet qu'il entendra un jour claquer à ses dépens. »)

[p. 16] Enfin dans la série des poissons abdominaux, Branchiostèges et Chondroptérygiens marins, fluviatiles, lacustres, que j'ai observé jusqu'à ce jour dans les états de Sa Majesté notre Roi qui complètent le nombre d'environ cinq cent cinquante espèces et variétés connues; on y remarquera que le Royaume est un des plus favorisé en espèces nouvelles, ou peu connues de toute l'Europe; qu'il méritera bien de la science et du gouvernement paternel qui nous régit, celui de nos compatriotes qui entreprendra une vraie histoire naturelle des Poissons des eaux qui tombent sur nos montagnes, traversent nos plaines pour aller s'ensevelir dans la

mer, dont les bords donnent lieu à le grand nombre des pêches importantes dont les produits jouent un rôle si important dans notre économie.

[p. 29] Enfin de la classe des animaux vivants connue sous le nom de microscopique, d'Infusoire, etc., je ne signalerois pour le moment qu'un seul de ces atomes vivants, qui se manifestent de tems à autre par milliers et milliers si nombreux qu'ils changent à plusieurs pieds de profondeur la couleur bleue de la mer, et la font passer à une teinte verte, ce que les pêcheurs de Nice désignent sous le nom de « *mar de Rigaou* ».

Ce fut pendant l'été de l'année 1807 que j'observa pour la première fois le changement de couleur de notre mer, mais ne sachant à quoi pouvoir attribuer cette apparition éphémère, je ne fis que l'enregistrer dans mes observations météorologiques et je la passa sous silence. Ce phénomène s'étant renouvelé le 4 juin 1836 j'observois par un calme plat sur l'azur de nos eaux marines vers le S. S. O. à onze heures du matin une grande mappe d'eau qui sembloit au loin se troubler et prenoit une teinte verte à mesure qu'elle avançoit lentement vers le rivage. Cette zone ainsi colorée s'étendit peu à peu depuis la point de la Garoupe jusqu'au cap St Hospice; ayant examiné cette eau verte dans un verre, elle n'avoit perdu ni sa transparence ordinaire ni aucune de ses qualités physiques et chimiques si ce n'est qu'elle avoit acquis simplement une odeur de mer plus développée : je soumis quelques gouttes de cette eau au foyer de mon microscope, qui quoique de peu de force me laissa entrevoir des centaines d'animaux microscopiques qui me fut impossible de décrire, mais qui me parurent vouloir s'approcher du genre *Pectoralina* de BORY ST VINCENT; les microscopiques sembloient jaunâtres, et réunis par myriades à la couleur céleste de l'eau marine faisoit paroître la mer verte. Ayant continué d'observer pendant toute la journée [p. 30] je commenca à apercevoir 23 heures après l'apparition de ces microscopiques que la nuance verte de la mer perdoit peu à peu cette teinte; elle passa à des nuances jaunâtres, et finit par disparoître quelques heures après sans la moindre perturbation dans l'élément liquide, et l'eau reprit de nouveau sa couleur bleu céleste. Les pêcheurs assurent d'avance que des pêches abondantes succèdent toujours après le phénomène, ce qui effectivement eût lieu pendant l'été du 1836.

Il me resteroit bien, Messieurs, plusieurs autres êtres marins à vous signaler, mais mes observations ne sont pas encore suffisamment élaborées pour pouvoir vous les offrir. Je termine par conséquent ma petite revue sur la centurie des animaux de nos mers que je viens nouvellement d'observer en vous priant, Messieurs, de vouloir bien accorder toute votre indulgence à un simple observateur

d'histoire naturelle, qui n'a ni Museum gouvernemental ni bibliothèque monumentale à consulter dans son pays, pour pouvoir l'aider dans ses pénibles travaux, qu'il continuera néanmoins avec persévérance, malgré les découragements qui l'entourent, pour vous prouver dans la seconde ⁽¹⁾ réunion que Sa Majesté notre Roi convoquera pour les progrès des sciences naturelles italiques, pour vous prouver dis-je, que le seul but de mes recherches c'est d'établir la vérité sur le grand nombre d'êtres vivants dont le Créateur a embelli la partie méridionale de ce royaume. »

(1) Risso se trompe : c'est « troisième » qu'il veut dire, la session de Turin (1840) étant la « seconde ».